

La villa gallo-romaine de Muscapèu

(Tourves, Var)

Situé à 4 km., au N. de Tourves, le domaine de Muscapèu se compose d'une série de dépressions encadrées par des collines de chênes-verts et de pins.

A l'écart des routes modernes (on y accède normalement par un chemin charretier long de 1700 m., qui s'ouvre sur le chemin G C 3 4 de Tourves à Bras), il est coupé du N. au S. par une « carraire » qui passe à proximité de la ferme actuelle et qui, utilisée jusque vers la fin du Second Empire, représente le tracé d'une voie romaine secondaire ; se détachant de la voie Aurélienne à la hauteur de Tourves, elle traversait le territoire de Bras, où elle franchissait l'Argens, en direction de Barjols, Tavernes et, vraisemblablement, de Riez. Elle était jalonnée de fermes et de villas : dans la seule commune de Bras, entre le Cauron et l'Argens (soit sur un parcours d'environ 6 kms), je n'en ai pas reconnu moins de huit (1)

Le site de Muscapèu se prêtait tout particulièrement à l'habitat. Abrité des vents par sa ceinture de collines, le domaine est arrosé par une source abondante en toutes saisons qui jaillit au pied d'une hauteur orientée SE-NO ; recueillie aujourd'hui dans un vaste bassin et captée en partie pour les besoins de la ferme, elle déverse le surplus de ses eaux dans un ruisseau qui, coulant au centre d'une large vallée, se jette dans le Cauron 400 ms plus loin. C'est à l'extrémité de cette dépression et sur les premières pentes de la colline qui la borne à l'Ouest que s'étaient établies les constructions antiques, tandis que la ferme actuelle est bâtie face à la source, de l'autre côté du vallon.

* * *

(1) Lieux dits : La Verrerie, le Peyrourier, les Dubas, St-Aquiléc, colline St Pierre, le Trucyas, la Pierre, Favary. — Aux Dubas existait une villa somptueuse ; les autres établissements paraissent n'avoir été que de simples fermes.

Le nom de Muscapèu (fr. Muscapeau) est malaisément explicable. Le Cartulaire de St Victor (charte n° 324) mentionne ainsi le lieu, parmi d'autres donations à Tourves d'un certain Lambertus : « ...a mille capellis ad fontem unam speciam... » L'Index des noms et le dictionnaire géographique portent, au nominatif : « mille capellae ».

Désignait-on ainsi, de façon imagée, les vestiges des nombreux bâtiments antiques qui pouvaient encore s'y voir pendant le haut Moyen-Age ? Le nominatif cependant pourrait être aussi bien « mille capelli ». Faudrait-il alors prendre ce mot dans le sens, que lui donnent certaines chartes, d'arbres fruitiers « taillés » (bas-lat. capulare) ? (1) Il pourrait s'agir en ce cas des vergers d'oliviers qui, disparus aujourd'hui du domaine, y étaient peut-être nombreux au Moyen-Age comme ils l'avaient été dans l'antiquité, ainsi que l'atteste un contre-poids de pressoir, ayant servi à fixer le treuil et qui est dressé au pied d'une restanque dans un champ de vignes. Mais si « capèu » rend de façon satisfaisant capellus (et non capella), « mus » reste inexplicable. Le « mille » de la charte en est une bien curieuse traduction, qui aboutit à un hybride gréco-latin difficilement acceptable.

* * *

Des vestiges en surface signalaient depuis longtemps le site à l'attention (2). Non seulement les travaux agricoles ramenaient au jour de nombreux fragments de dolia, de tuiles et de plaques de revêtement en marbre, mais on remarquait sur un vaste espace de terrains divers éléments prouvant l'ampleur de l'occupation : c'était d'abord le contre-poids déjà cité, puis, dans un petit bosquet en bordure du chemin charretier, un fragment de muraille encore recouverte d'un enduit de tuileaux; et des affleurements de constructions dans le voisinage immédiat ; enfin, tous les chasseurs de la région connaissaient le « trou du Trésor », ensemble de galeries coupées par les cultures au pied de la colline de l'Ouest et dont les prolongements souterrains

(1) *Chartularium aptense*, fol. 140 « Vendidimus vobis casales diruptas... et ipsos capellos... qui ibidem aderant ». Cf. Du Cange, Article Capellus II.

(2) Abbé Saglietto. *Tourves. Etude archéologique et historique*. Cannes. Imp. Cruvé et Vincent. 1936, p. 19.

étaient autant de terriers, où maints braconniers de Bras et de Tourves risquaient leur furet.

Un jeune instituteur de Tourves, M. Elie Gravier, entreprit quelques dégagements au « Trésor » avec l'aide de ses élèves (1). Un défoncement au tracteur (février 1949) dans les champs en bordure mit au jour une quantité considérable de poteries, de tuiles et, sur la berge inférieure, se heurta à des sols de béton dont des fragments importants furent soulevés en surface. En 1950 et 1951, toujours avec l'aide des élèves de l'école primaire de Tourves, furent reconnues au « Trésor » les substructions d'un four circulaire : le sol d'argile, de 6 mètres de diamètre, inclus dans un édifice carré de petit appareil, était creusé de tuyaux d'aération disposés verticalement ou en oblique et communiquant avec des canalisations de briques et d'argile (0,5 de haut, x 0,35 larg.), qui servaient sans doute de conduits à un foyer (2).

Grâce aux subsides obtenus par la Direction des Antiquités historiques, des fouilles plus complètes furent alors entreprises. En raison des nouvelles plantations de vignes, elles ne pouvaient plus porter sur les champs voisins du « trou du Trésor » ; elles s'ouvrirent à l'est du chemin charretier et dans le talus sud de ce chemin, confirmant l'existence d'un domaine agricole de grande importance et de haute époque romaine (3).

* * *

Trois campagnes successives de fouilles (1952-1953-1954) ont mis au jour les éléments suivants.

I. Une vaste terrasse-péristyle (32 m. 50 à l'Est, 22 m., au Sud, 28 m. au Nord, côté où la muraille continue dans le chemin charretier et la vigne). Ses murs, en petit appareil très soigné, aux joints précisés à la truelle, sont épaulés par six contreforts à ressauts sur la section de la façade Est que la déclivité du terrain rend plus élevée (phot. 1). Au Sud de la terrasse, affleure un massif rocheux ; dans la partie nord, des murs arasés, dont les intervalles sont comblés de cailloux

(1) F. Benoit. *Chronique Archéologique de Provence*. Extrait des Mémoires de l'I. H. P. T. XXIII. Année 1948-1949, p. 27.

(2) F. Benoit. *Gallia*. T. VIII, 1950. Informations. XIIe Circ. des Antiq. Histor. pp. 128-129.

(3) Je dois une vive reconnaissance à M. Roger Toy-Riont, propriétaire du domaine, qui n'a cessé de s'intéresser à ces travaux et de leur accorder les plus larges facilités.

et de béton, supportent le plan bétonné. Les trois faces de la terrasse étaient couronnées d'un portique, ainsi que l'attestent les nombreux secteurs cylindriques de brique qui, superposés, formaient des colonnes enduites d'une épaisse couche de stuc, suivant une technique fréquente dans cette région et à Aix, notamment au jardin de Grassi. Un miroir d'eau rectangulaire (plan : H), au sol bétonné, orienté Nord-Sud (16 m. 6 × 3,20) avait été aménagé dans la partie Sud (1)

II. Un ensemble de constructions groupées au S.-O. de la terrasse et étagées suivant la pente N.-S. du terrain jusqu'au mur de clôture de la villa reconnu dans le champ situé en contre-bas, et au Sud, du chemin charretier. On y distingue, d'Est en Ouest :

a) un réservoir d'eau, ou une baignoire (1 m. × 2) (plan : C), avec écoulement en D (latrines ?)

b) une série d'hypocaustes, dont B1 et B2 en communication, avec foyer commun. L'hypocauste B1 (3 m. 3 × 3) était partiellement comblé par les plaques de revêtement en marbre de la salle sous laquelle il était établi. On y a retrouvé plusieurs briques estampillées MARI, en graphies différentes, et, comme dans les autres hypocaustes, une série de buses en terre cuite, plus nombreuses dans les angles de la pièce et dans l'intervalle étroit qui sépare les murs et les rangées de piliers les plus proches (phot. 2).

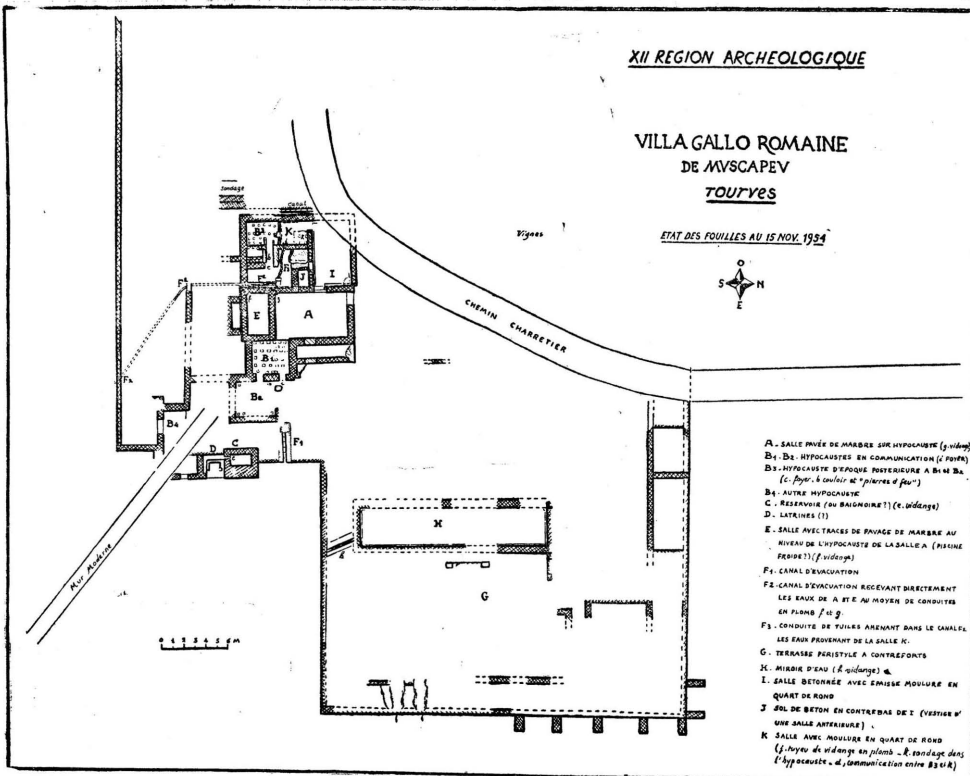
c) une grande salle (plan : A. 6 m. 2 × 4) dont est conservée une partie du dallage de marbre. Trois issues la mettent en communication : au Nord, avec la terrasse péristyle ; à l'Ouest, par un seuil à degré et crapaudine, avec la salle 1 ; à l'Est, avec la salle dont ne subsiste plus que l'hypocauste B1. Dans le mur Est, une ancienne ouverture condamnée et revêtue intérieurement de marbres et de stuc, représentait, dans un état primitif, l'entrée principale de A. Un trou de « chercheur de trésor » percé vers l'angle NE témoigne de

(1) La disposition de cette terrasse rappelle celle de nombreuses villas de la région, établies sur les premiers versants d'une hauteur. Il est certain, en particulier, que le fameux mur de St Marc la Morée, visible de la route nationale 7, à 4 km d'Aix, et à propos duquel tant d'hypothèses ont été émises : *stabulum* (Gilles, Pays d'Aix), monument public (abbé Chaillan : le Cengle et ses alentours), thermes (Gerin Ricard et Arnaud d'Agnel : *les Antiquités de la vallée de l'Arc*), piscine (*Encyclopédie des B.-d.-Rb. T. XV*), n'est autre que le mur de soutènement d'une vaste terrasse sur laquelle, à l'emplacement occupé aujourd'hui par une vigne et où foisonne la céramique, devait s'étendre une luxueuse villa.

XII REGION ARCHEOLOGIQUE

VILLA GALLO ROMAINE
DE MVSCEPEV
TOURVES

ETAT DES FOUILLES AU 15 NOV. 1954



- A. SALLE PAVÉE DE MARBRE SUR HYPOCAUSTE (cf. vidange)
- B₁, B₂. HYPOCAUSTES EN COMMUNICATION (cf. fossés)
- B₃. HYPOCAUSTE D'ÉPOQUE POSTÉRIEURE À B₁ ET B₂
(cf. foyer, b. chauffe et "pierres d'feu")
- B₄. AUTRE HYPOCAUSTE
- C. RÉSERVOIR (ou BAIGNOIRE?) (cf. vidange)
- D. LATRINES (?)
- E. SALLE AVEC TRACES DE PAVAGE DE MARBRE AU NIVEAU DE L'HYPOCAUSTE DE LA SALLE A (PISCINE PÉRIODE?) (cf. vidange)
- F₁. CANAL D'ÉVACUATION
- F₂. CANAL D'ÉVACUATION RECEVANT DIRECTEMENT LES EAUX DE A ET E AU MOYEN DE CONDUITES EN PLOMB (cf. g.)
- F₃. CONDUITE DE TUILES ARÉNANT DANS LE CANAL. LES EAUX PROVENANT DE LA SALLE K.
- G. TERRASSE PÉRISTYLE À CONTREFORTS
- K. MISEAU D'EAU (cf. vidange) et
- I. SALLE BÉTONNÉE AVEC ÉMISE MOULURE EN QUART DE ROND
- J. SOL DE BÉTON EN CONTREBAS DE I (VESTIBULE D'UNE SALLE ANTERIEURE) -
- K. SALLE AVEC MOULURE EN QUART DE ROND (cf. foyer de vidange en plomb - R. sondage dans l'hypocauste - cf. communication entre B₃ et K)

Mur Est de
la terrasse
péristyle



Hypocauste B.
Dégagement en
contrebas du che-
min charretier sur
l'emplacement des
salles I, B3, K.



Vue générale des
dégagements de la
campagne 1954.



Salle A



l'existence d'un sous-sol, un hypocauste sans doute conservé. Une conduite de plomb évacuait par l'angle S.-O., dans le canal F2, l'eau utilisée pour le nettoyage de la pièce (phot. 3).

d) une salle (plan : E. 3 m. 7 × 2), située en contre-bas de la précédente, au niveau de son hypocauste et dépourvue de communication visible avec les pièces voisines. Son mur Nord est épaulé à mi hauteur par un ressaut ; les autres parois sont enduites d'une triple couche de stuc. Le sol était pavé de marbre. Cette salle a pu servir de piscine froide ; les eaux s'évacuaient dans le canal F2 par une conduite de plomb établie à l'angle S.-O.

e) à l'Ouest de ces deux dernières salles, un ensemble complexe de murailles d'époques différentes délimite un sol de terre battue, d'un niveau légèrement inférieur à celui de la salle E. Il présente à l'Ouest un foyer (i) précédant un couloir étroit bordé de « pierres à feu » qui donne accès à l'hypocauste B3, lui même en communication avec l'hypocauste, en partie exploré, de la salle K. A l'Est de cette dernière, un plan incliné de béton conduisait à la salle I (5 m. 5 × 3,3), incomplètement dégagée, mais dont a été reconnu le sol de béton ceinturé d'une épaisse moulure en quart de rond.

Toute cette partie de la villa révèle de profondes modifications du plan primitif, apportées à la suite d'un incendie dont les traces se sont rencontrées partout au cours de la fouille. Un sondage effectué dans la couche de déblais sur laquelle est établi le canal F2 a permis de préciser la date de ce sinistre en livrant des fragments de céramique à parois minces, de couleur jaune orangée et ornée de « pommes de pin », d'un type fréquent dans la seconde moitié du 1^{er} s., et un bel exemplaire d'une monnaie de Domitien, de 86 ap. J. C. C'est donc vers la fin du 1^{er} s., ou le début du second, que la plupart des pièces actuellement dégagées furent aménagées en utilisant les éléments subsistants et en les développant.

Quant aux pièces B3 et K, elles correspondent à une extension encore postérieure de la villa et se signalent par la pauvreté de leur construction, encore que rien dans l'ensemble des trouvailles faites jusqu'à présent ne prouve une occupation après le III^e s.

Il est difficile de se prononcer avec quelque exactitude sur la destination des différentes pièces mises au jour. Elles for-

ment l'aile sud des bâtiments édifiés en bordure de la terrasse péristyle (phot. 4), l'autre aile en retour à l'ouest étant aujourd'hui inaccessible en raison des plantations de vignes, mais connue par les observations faites au cours des défonçages de 1949. Si les premières, d'est en ouest, sont identifiables avec des communs (C et D par ex.), les suivantes, riches en hypocaustes et souvent bordées de canaux, évoquent l'idée de thermes, logiquement situés à cet endroit ; mais ceux-ci n'ont dû avoir toute leur ampleur que dans la villa détruite en partie par l'incendie de la fin du I^{er} s. Au cours du réaménagement qui a suivi, la plupart de ces pièces paraissent avoir été utilisées pour l'habitation : ce serait le cas, notamment, de la salle I dont les caractéristiques font songer à un bassin, mais dont les portes interdisent cet emploi : celles du sud, sur le plan incliné et sur la salle K, ont été ouvertes après coup ; la 1^{re} présente sur son seuil les traces visibles du martelage de la moulure primitive en quart de rond, tandis que la seconde, de construction moins soignée, l'a laissé subsister.

III. Des bâtiments annexes ont été reconnus à une assez grande distance de l'ensemble en cours de dégagement : en dehors du four, qui se trouve à une centaine de mètres à l'ouest, les sondages de 1954 ont rencontré au sud, à 200 ms environ, un mur orienté nord sud, en petit appareil, et l'ont suivi sur une dizaine de ms jusqu'à l'amorce du retour est, qui s'engage dans les cultures. Il n'est pas douteux que la « station » signalée par M le chanoine Saglietto, à 400 ms au sud et qu'il désigne sous le nom de « Muscapèu sud » (1) n'appartienne également au même domaine.

Les traces d'un aqueduc ont été retrouvées en divers points, dans les champs immédiatement voisins de la villa et sur les pentes de la colline qui borne le vallon au sud ; il n'amenait pas les eaux de la source actuelle, mais d'une autre, plus élevée et aujourd'hui disparue.

* * *

La céramique a été recueillie surtout à l'extérieur des constructions, au pied des murs de la terrasse, et au niveau cor-

(1) Ouvrage cité.

respondant à la villa incendiée à la fin du I^{er} siècle. Sans solution de continuité entre les deux couches, elle consiste principalement en exemplaires de la Graufesenque correspondant à toute la période d'activité de ces ateliers et en vaisselle commune. De nombreux fragments de dolia ont été trouvés, mais à peine, pour l'instant, quelques morceaux d'amphores. Au dessus du plan incliné descendant de la salle I vers le canal F2 et l'hypocauste B3, divers fragments d'argile reconstituent une cheminée d'aération de forme tronconique, percée de deux ou trois rangées de petites ouvertures cintrées (haut. approximative : 0^m 40).

Les objets en fer sont représentés essentiellement par les crochets ayant servi à fixer les épaisseurs de crépi aux murailles et, dans les hypocaustes, les buses aux parois ; — les objets de bronze par quelques crampons encore attenants aux murs et un fragment de fibule en forme de serpent ; — ceux de plomb par les tuyaux en place dans les angles de certaines salles (A. E. K.) et par des masses informes, exception faite pour une plaque (garniture de serrure de porte ou de coffre ?) qui semble présenter des traces d'effraction.

* * *

Les trois monnaies découvertes jusqu'à présent confirment la haute époque de la villa. Outre la monnaie, déjà citée, de Domitien, ont été recueillies : une monnaie d'Auguste, très usée, du type « Autel de Lyon », (trouvée dans les cendres comblant en partie le canal F2), et, provenant d'un labour postérieur aux défoncements de 1949 en bordure du « Trou du Trésor », une monnaie consulaire de la famille Térentia avec tête fruste de Janus et, au revers, sur la proue : C. TER (entius) L V C (anus) et, au dessous : ROMA. Elle doit être attribuée non au monétaire de 214 avant J C, mais au membre de cette famille, frère du Térentius qui libéra le poète Téreence. Elle appartient donc à la I^{re} moitié du second siècle avant J.-C.

* * *

L'existence de la ferme paraît ainsi attestée dès la conquête. Sans cesse agrandie, elle a atteint son plein développement lorsque, aux constructions surtout utilitaires, est venue s'ajouter une luxueuse maison de maître, modifiée et étendue à

plusieurs reprises et où se manifeste un souci singulier du confort. Après l'incendie de la fin du I^{er} siècle, certains bâtiments d'exploitation ont été supprimés aux abords de cette résidence et en particulier sur la terrasse, toute consacrée désormais à l'agrément avec son péristyle, son plan d'eau et son jardin.

Les prochaines campagnes de fouilles s'efforceront d'autre part de vérifier si les murs arasés sur lesquels ont été édifiés les portiques ne sont pas antérieurs à la conquête romaine. Ce sont en effet des murailles assez soignées, mais d'appareil irrégulier et sans ciment. Les avantages naturels du site, l'abondance des eaux de source et de rivière, la proximité de l'antique voie d'Héraklès, justifieraient aussi bien un établissement pré-romain.

D'ores et déjà, et sans même la preuve de cette continuité, la villa de Muscapèu, à une lieue à peine de la voie Aurélienne, apparaît par son étendue, ses aménagements et l'heureuse adaptation aux lieux comme le type d'une habitation de « fundus » dans la Provence intérieure. Maillon important d'une chaîne de fermes et de villas, elle témoigne de la prospérité agricole et du peuplement de cette région dès les débuts de la romanisation.

Robert AMBARD,

Attaché au Centre National de la Recherche Scientifique.

Membre correspondant

de la Commission Supérieure des Monuments Historiques.
